

Éditorial

Stéphane TIRARD,
Rédacteur en chef

Le présent numéro de la *Revue d'histoire des sciences* propose un dossier sur « Émilie Du Châtelet (1706-1749), philosophe des sciences ». Ce faisant, la revue prend sa part dans l'intense activité de renouvellement des travaux sur la savante du XVIII^e siècle. L'élaboration d'une image nouvelle d'Émilie Du Châtelet et de son œuvre s'opère en effet depuis quelques décennies. Sa pensée propre, son originalité, la quantité de ses apports et sa postérité sont désormais révélées et à l'étude.

L'intérêt des dossiers de revues est de rassembler autour d'une intention éditoriale problématisée un ensemble de regards de collègues experts. Ici, cette intention est donc doublée d'une volonté d'alimenter la réflexion sur une œuvre trop ignorée en dehors du cercle de ses spécialistes et d'offrir des éléments du débat dont cette communauté est porteuse. À propos d'Émilie Du Châtelet, un espace heuristique existe aujourd'hui et, comme le souligne Anne-Lise Rey, coordonnatrice du dossier, dans son article de présentation, il s'agit « de discuter, de se disputer sur l'interprétation à donner à son épistémologie », en lui accordant une place à part entière dans l'historiographie des Lumières. Elle ajoute, pour identifier l'importance de l'œuvre en question, que « ce qui fait la singularité de la philosophie des sciences d'Émilie Du Châtelet, c'est donc de contribuer significativement à transformer le sens du recours au métaphysique dans la physique, en façonnant un dispositif épistémologique inventif qui construit les conditions d'accès à une certitude physique au sein du champ phénoménal ». C'est ce que ce dossier souhaite participer à montrer au travers des cinq contributions qui le constituent.

Par ailleurs, dans un premier varia, Manuel De Carli aborde, pour sa part, la question du tarentisme au XVII^e et au début du XVIII^e siècle, au travers des explications que le philosophe hollandais Wolferd Senguerd (1646-1724) s'attache à en donner, d'abord en excluant l'occultisme, puis en repensant sa position une cinquantaine d'années plus tard.

Le second des trois varia que comporte ce numéro porte sur le XVIII^e siècle. L'article d'Éric Chassefière propose en effet une analyse des conceptions de l'atmosphère en lien avec la nature de l'air et de leur rapport avec l'estimation de la hauteur de l'atmosphère pendant cette période. Les travaux présentés témoignent d'une réaction du cartésianisme face à l'introduction du newtonianisme.

Enfin, Grégory Dufaud, lui, présente une analyse des évolutions de la psychiatrie soviétique sous Staline, en décrivant comment quatre praticiens qu'il a choisi de suivre parviennent, jusqu'en 1950, à tirer parti des conditions particulières dans lesquelles ils exercent leur spécialité médicale.